

Dimanche 8 août 2021
19ème dimanche ordinaire, année B/ BQ19

I- LECTURES BIBLIQUES: 1 Rois 19/ 4 à 8 ; Ephésiens 4/30 à 5/2; Jean 6/ 41 à 51

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

III- PRÉDICATIONS D'ANDRÉ VOGEL (une sélection; ses autres prédications se trouvent dans les pistes archivées chez Michèle Duquène)

IV- COMPLÉMENT AUX TEXTES LITURGIQUES

*** **

I- LECTURES BIBLIQUES

Psaume 34/1

1 Rois 19/ 4 à 8

Ephésiens 4/30 à 5/2

Jean 6/ 41 à 51

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

1 Rois 19/ 4 à 8

GLAUBE UND HEIMAT (après la chute du mur de Berlin.)

Par *Erich KRANZ*

« Élie prit peur, se leva et s'enfuit pour sauver sa vie. Il arriva à Beersheba et y laissa son serviteur.
 »19/3

Élie est un homme de foi, mais quelle intolérance ! Un mélange d'impatience, de foi pleine de zèle et de rage envers les prophètes de Baal amenés en Israël par Jézabel. Sa parole n'étant pas reçue, Élie finit par les assassiner. L'affrontement était fréquent entre Jézabel et Élie.

Jézabel est furieuse, invoquant ses dieux phéniciens, elle menace Élie d'un Châtiment semblable.

Élie prend peur et décampe. Il va d'abord à Béthel où se trouvait un temple de Dieu.

Pour y trouver du réconfort ? Élie y laisse son serviteur et part pour le désert.

Il n'y a que la peur qui puisse pousser un être humain si loin, le rendant inaccessible.

Va-t-il se donner la mort ? Il n'ira pas si loin. Mais, Seigneur, j'en ai assez !

Combien sont déjà passés par là ! Usés à ne plus vouloir bouger.

Aurait-il dû faire preuve de plus de ténacité, faire face ?

Dans son livre « Fuir ou tenir tête ? » le psychanalyste **Horst E.RICHTER** décrit les multiples possibilités qui s'offrent à une personne désireuse de se dérober devant quelque chose, de préférence et le plus souvent de se fuir elle-même.

Fuir en avant, dans des châteaux en Espagne ou des rêves, ou de retrouver son enfance où tout était encore intact. **Richter** conseille de tenir bon, de ne rien refouler, de ne craindre/respecter aucun tabou.

La Bible parle autrement. :

Permetts à Dieu de te combler de force et de courage. Il t'appelle à paraître devant Lui.

C'est ainsi que Dieu a convoqué Élie : Lève-toi et mange !

Quand la personne complètement découragée se remet à manger, elle fait le 1er pas vers la guérison.

Alors la vie revient, nous le savons.

Celui que Dieu relève et libère est devenu capable d'en aider d'autres à devenir libres.

Je pense souvent en cette période-ci (peu après la chute du Mur de Berlin) aux anciens membres de la Stasi (Sûreté de l'État). Ne pourrait-on pas les aider à se décharger de leurs peurs ?

*** **

1 Rois 19/4 à 8

PRESSE 2003

COURRIER DE L'ESCAUT

P. Hubert THOMAS o.s.b.

Ce qui arrive à Élie le prophète ne nous est sans doute pas étranger.

A certains moments, nous connaissons comme lui des périodes de découragement, de lassitude, des creux dépressifs : des désirs contradictoires, la difficulté de vivre avec les autres mais aussi bien la solitude.

Comment Dieu s'y prend-il alors avec nous ?

Que nous donne-t-il réellement sur le chemin ?

Toute la liturgie de ce jour est une invitation à découvrir et à reconnaître les dons de Dieu. Suivons le fil des trois lectures.

Élie s'est endormi, probablement par lassitude, comme l'un d'entre nous qui serait tenté de trouver refuge dans le sommeil, au besoin avec les calmants nécessaires.

Se réveillant, il trouve à ses côtés un pain cuit et une cruche d'eau.

Il faut dire que le hasard fait parfois bien les choses.

Mais est-ce tout à fait l'effet du Hasard puisqu'en plus il s'entend dire deux paroles : « Lève-toi et mange ! »

Le Dieu d'Élie est celui qui relève l'homme et le fait manger.

Il y a en toute dépression (prenons le mot au sens large) une dimension corporelle.

On veut dormir pour oublier, même si cela ne prend pas chaque fois la forme dure : s'installer dans son lit. En tout cas dormir d'une manière ou d'une autre pour oublier.

On n'a plus la force et l'envie de se lever.

Et, d'autre part, on n'a plus envie de manger.

Eh bien l'ange de Dieu touche l'homme en son corps ! Se lever et manger, ce sont deux gestes du commencement et du recommencement de la vie.

On se déprime peut-être parce qu'on se sent trop fixé dans un rôle, dans une image de soi. Il faudrait arriver à se défixer, à bouger.

Se lever, c'est une manière de sortir de ce qui nous fixe, faire entrer l'autre en soi....

De même manger, c'est faire passer de l'autre en soi...

Peut-être que pour quelqu'un, l'Évangile, la bonne nouvelle recommence là...

Je dirais aussi que la dépression, a un versant relationnel. Quelque chose ne va pas dans nos relations avec les autres. Il y a en nous ce dont Paul parle dans sa *lettre aux Ephésiens* : amertume, emportement, colère, éclats de voix, insultes ...

Cela traduit que nous ne vivons pas dans la paix. Eh bien nous ne sommes pas condamnés à vivre sans amour, hors des chemins de l'amour.

Le don de Dieu ici c'est son Esprit saint, son Esprit qui lentement nous purifie, nous émonde et nous pacifie. Il ne nous dicte pas notre conduite, il ne nous souffle pas ce que nous avons à faire pour ne jamais nous tromper.

Il nous inspire d'avancer, de faire pas à pas la vérité (car que servirait-il que notre vie soit conforme et dans les normes mais finalement fausse ...?), de passer encore au-delà des peurs qui nous empêchent d'aimer réellement.

En troisième lieu, on peut dire que la dépression a une dimension spirituelle.

Elle nous renvoie d'une manière ou d'une autre à notre relation avec Dieu.

Quelle est notre foi ?

Quelle est notre image de Dieu ? Que faisons-nous de sa Parole ? Etc., etc.

A ce niveau, l'Évangile d'aujourd'hui nous dit que le don essentiel de Dieu, c'est son pain de vie. Le Père ne peut pas nous donner mieux que le premier-né de toutes créatures, le germe du monde nouveau.

C'est du pain que Dieu nous donne parce qu'il ne nous guérit pas au moyen d'idées abstraites mais avec une nourriture qui est source de vie.

Ephésiens 4/30 à 5/2

Notes pour texte Luthérien Année 2 /19e dimanche après Trinité

PRAXIS 1998

RECHERCHE HOMILÉTIQUE

Barbara HELLER

La délimitation de la péricope est problématique.

Dans le texte grec, les versets 20 et 21 forment une seule phrase avec le verset 22. Il serait donc préférable de les lire, pour le moins.

22-24 Enlever et déposer les anciens habits et en revêtir de nouveaux.

C'est un rappel du rite baptismal au cours duquel on se déshabillait, plongeait - disparaissait dans l'eau, ressortait pour revêtir de nouveaux habits.

25ss C'est une description sommaire, exemplative, de la vie nouvelle du baptisé

Changement d'habits

L'image ne parle plus comme dans le temps où le vêtement indiquait le sexe, l'état-civil, l'âge, le métier, le rang social. Ce n'est plus que dans les contes de fées que l'habit donne un état nouveau à la personne.

Actuellement, l'habillement sert plutôt à l'expression de la personnalité de celui/celle qui le porte. Le secteur de la mode vit de l'importance qu'on attache à cela. Mais le choix et la décision restent chez l'individu concerné.

L'association actuelle irait donc plutôt dans le sens de la capacité (ou possibilité offerte à) ou le désir de chacun(e) de pouvoir changer de vie.

Ephésiens 5/1-8

Notes pour texte Luthérien Année 2 Passion 3 (15/03/98) /2C3

PRAXIS 1998

ESQUISSE

Friedhelm BORGGREFE

J'ai cru utile de faire une approche, en partant du texte grec. J'ai alors découvert quelque chose d'important :

la christologie vient avant la morale !

En allemand, pour le moins, toutes les traductions « modernes » ne reprennent pas le thème de l'imitation. Même si l'être humain n'a pas à vouloir parodier Dieu ou être comme lui, il ne faut pas oublier qu'il est possible d'expliquer la « culture » humaine en disant que l'être humain n'a jamais fait que copier les animaux ? particulièrement en filant, tissant, cousant ou en construisant ses maisons. Il ne faut pas oublier non plus que l'artisanat humain s'est beaucoup laissé inspirer par le corps et ses fonctions. A l'origine, les acteurs et les poètes étaient des mimes. Voir la notion platonicienne de mimesis.

Qu'est-ce que « être un mime de Dieu ?

MICHAELIS, dans le Dictionnaire théologique, différencie trois types d'utilisation de cette notion :

- Comparaison (on imite une attitude antérieure, par exemple 1 Thessaloniens 2/14
- Un exemple, par exemple, on fait comme Paul (Philippiens 3/17)
- Acceptation d'une autorité (Ephésiens 5/1)

Je continue à poser des questions :

- Pourquoi, au début de la péricope, est-il si massivement question d'« amour » ?
- Qui est l'initiateur ?
- L'amour qui fait de nous des enfants ?
- Quelle est la grandeur de l'amour dans lequel on peut entrer ?
- L'amour que Christ avait pour vous (verset 2a), aussi un don et un sacrifice pour nous (2b) ?
- Il s'agit ici du langage liturgique de l'église primitive. Est-ce que cela ne nous rappellerait pas vers quel horizon la communauté doit s'avancer ? lorsque qu'elle s'efforce d'imiter Dieu ?

Mes questions m'amènent d'abord vers la théologie. Avant que je puisse aborder les questions bien connues concernant la morale, voilà que je découvre un nouveau contexte. Et c'est une fois qu'on est placé dans ce cadre nouveau que resurgissent les anciennes questions :

- Comment les humains vivent-ils ensemble (verset 3, prostitution et impureté)
- Comment les humains se comportent-ils avec les choses (verset 3 : la soif de posséder)
- Comment les humains utilisent-ils le langage (verset 4 : paroles grossière, stupides et sales)

Ne faudrait-il pas prendre aussi la partie « facultative » de la péricope, versets 6-11 ?

Mais, où s'arrêter ? La limite « normale » serait alors après le verset 21. Il pourrait valoir la peine d'utiliser une base plus large pour la prédication, à cause des images : lumière - ténèbres - fruits de la lumière - œuvres des ténèbres, et à cause du beau chant baptismal au verset 14.

Mais je préfère me limiter aux versets 1 à 5: successeurs ou imitateurs, enfants, « out » ou bien « in » ?

Je commence par contrôler le contenu de l'écrit didactique qu'est cette lettre aux Ephésiens. La vision du monde y est antique, certes, mais pas au point de ne pas permettre d'en comprendre l'essentiel.

- Notre monde comporte un haut et un bas, ciel et terre,
- Puis, tout en haut, là où nous ne pouvons plus ni voir ni entendre, au-dessus de tous les cieux, le trône de Dieu et du Christ.
- Et aussi cet « en-bas » où règne le pouvoir de la mort.
- Entre les deux le haut et le bas, entre tout ce qui nous tire vers le bas et assombrit et tout ce qui nous pousse vers le haut, l'espace où règne le démoniaque.
- Tout en haut, c'est là que vit le mystère du beau, de la lumière,
- Tout en bas, il n'y a plus que la fin, la chaos

C'est une vision dualiste, l'univers est partagé, mais ce n'est pas pour toujours.

Le message de la lettre aux Ephésiens nous annonce :

1/10 Dieu veut rassembler ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre sous un seul chef, Jésus-Christ.

1/20-23 Christ est au-dessus de tout ce qui existe. Dieu a tout mis sous ses pieds.

4/9 Avant de monter, Christ est d'abord descendu dans les régions les plus profondes.

Le mystère de ce monde a été révélé aux apôtres et aux prophètes, et nous, les païens, sommes devenus cohéritiers et participants à la promesse du Christ. Nous faisons partie du corps du Christ. Christ, tête de ce corps, a été élevé, il est assis à la droite de Dieu, son règne a déjà commencé. Dans ce processus d'anakephalaïosis ((1/10), Dieu rassemble tout en un règne unique « en Christ ». Ce processus commence dans l'Église, c'est que les choses nouvelles commencent à se développer, à se réaliser. Le lieu d'origine de l'Église, c'est le sacrifice de Jésus (2/13.14.16). Il s'est « livré pour eux (5/24 à comparer avec 1/7)

Lors du baptême, la communauté reçoit la marque, le sceau, de l'Esprit saint (1/13).

L'Esprit donne, dès maintenant, à la communauté la capacité de « siéger dans les cieux » (2/6).

Il nous fait aussi « connaître Christ » (4/20).

C'est lui qui nous introduit dans le processus de « l'unité de l'Église par l'Esprit (4/3-6),

- fait connaître l'ensemble de l'action (4/7-24)

- revêt de l'équipement du combattant de Dieu.

La partie éthique de la lettre comporte évidemment des listes de vertus et péchés et une sorte de « Règlement d'immeuble ». Ce sont des emprunts à la philosophie populaire grecque ou au judaïsme primitif. Mais la motivation de l'action éthique se trouve dans la christologie.

La lettre aux Ephésiens est probablement un « manuel de baptême ».

Dans tous les cas, la lettre présente le baptême comme une action de sauvetage - sauvetage de la mort. Celle résulte de fautes et de péchés (2/1). C'est Dieu lui-même qui sauve (2/4).

Être sauvé, c'est avoir été rendu vivant avec le Christ, être ressuscité avec lui, et aussi : siéger avec lui à la droite de Dieu. (2/5).

Ou encore, comme le dit le texte du jour : Vivre comme des enfants bien-aimés de Dieu (5/1), comme des enfants de lumière (5/8), avec toutes les conséquences éthiques que cela comporte. Cette nouvelle morale ne signifie pas que les uns sont dans la nuit et les autres dans la lumière, elle nous invite à marcher comme des enfants de la lumière.

Avec un arrière-plan pareil, n'essayons pas de donner un sermon moralisateur.

J'aimerais tout d'abord essayer de décrire le processus de l'imitatio Dei.

Il faudra tenir compte de ce que dit **CONZELMANN** :

On ne nous présente pas l'image d'un être métaphysique doté d'un certain nombre de qualités pour qu'il nous serve d'idéal. La norme, c'est au contraire le comportement de Dieu tel qu'il nous a été démontré et rendu visible en Jésus-Christ : Dieu donne sans poser de conditions.

La piété catholique médiévale, et celle du piétisme, font évoluer cette imitation vers un idéal.

Notre comportement devrait se conformer à celui de Jésus sur la terre, surtout humilité et pauvreté.

Même lorsqu'on est en présence d'une intériorisation aussi profonde que celle de François d'Assise, ce type de piété demeure, théologiquement parlant, au niveau de la loi.

Personne ne l'a perçu aussi nettement que **Martin LUTHER**.

Cet idéal ne doit pas être confondu avec le concept de l'imitatio de notre texte.

Ce qui est mis en évidence, ce n'est pas le modèle humain de Jésus, mais bien plutôt l'action de salut, le sacrifice.

Il s'agit donc de la nouvelle odeur que Jésus a apportée au monde (5/2).

Imitatio signifie donc « devenir des enfants » et acquérir de l'expérience pratique dans le domaine de l'amour du Christ.

Les enfants s'adaptent et vivent tout simplement dans de nouvelles relations avec des humains.

Dans ce contexte, **J.MOLTSMANN** a une fois parlé d'amitié ouverte » et il décrivait ainsi la relation de liberté instaurée par Jésus entre les humains.

Les enfants apprennent à se comporter avec les choses, non pas de manière possessive, mais plus librement de manière expérimentale.

Les enfants apprennent aussi à parler par l'intermédiaire d'êtres humains qu'ils aiment et avec qui ils ont des contacts positifs : le langage du cœur.

En ce qui concerne les conséquences éthiques inexorables de notre texte (5/5), je préférerais être très insistant et convainquant en invitant les gens à vivre, plutôt que d'employer la menace...

(En allemand) j'emploierai la traduction œcuménique, parce qu'elle invite à imiter Dieu et ne refuse pas la conséquence morale. En chaire, je prendrai un poster ou un grande copie d'un tableau connu.

Ephésiens 5/ 8b à 14

Notes pour texte Luthérien Année 2 Église 9

PRAXIS 1998

ESQUISSE

Klaus JOHANNING

Enfants de la lumière / Œuvre des ténèbres, difficile à dire aujourd'hui, cela sent la secte !

Secte avec les illuminés et ceux qui sont dans la nuit, ceux qui sont « dedans » et ceux qui sont « dehors ».

Ces textes sont bienvenus dans les groupements qui estiment que l'Église est trop tiède et que ses positions ne sont pas assez tranchées. Ceux qui par contre estiment que la vie n'impose par forcément toujours de marquer les contrastes (par rien que dans les discussions éthiques) se demandent souvent s'il est vraiment possible de tenir un tel langage.

Une arête très étroite sépare la prédication qui annonce l'Évangile ou décrète une morale.

Il est possible d'utiliser ce texte comme un projecteur puissant pour se mettre soi-même ou pour en mettre d'autres en pleine lumière (ou pour repousser dans les ténèbres). Il est aussi possible de recevoir ce texte comme une offre, une proposition de permettre à la bonté, la justice et la vérité de « briller » dans nos vies.

La Bible parle volontiers et abondamment de lumière. Elle explique comment, au commencement, Dieu la sépara de la nuit. Elle la promet au peuple qui marche dans la nuit. En Jésus de Nazareth, elle lui donne un nom, Je suis la lumière du monde.

Dans le sens biblique, la lumière signifie vie, éclaircissement, libération.

L'Évangile du jour (Matthieu 5/14) nous rappelle vous êtes la lumière du monde. Celui qui entend la bonne nouvelle et accepte Jésus devient participant à la lumière du monde. Il devient un enfant de la lumière. C'est à cela que la péricope de Paul s'accroche.

Pour l'auteur, le don de la lumière nous rend responsables de renoncer aux œuvres des ténèbres. Le contexte des chapitres 4 et 5 rappelle aux croyants qu'à la suite de leur baptême et de leur appartenance à la communauté, leur vie doit changer.

Les débordements de tous genres appartiennent à la nuit, ils n'ont pas place au sein de la communauté. En plusieurs endroits, on ne peut pas ne pas voir le doigt levé en signe d'avertissement. On remarque au plus tard à la fin du chapitre 5 que nous nous trouvons dans le domaine de l'actuellement impossible.

Mais, en dépit de toute contestation de la morale poussiéreuse, le fait atemporel reste toujours celui de la nécessité d'un témoignage visible de la vie chrétienne. La communauté est appelée à être « un corps », et elle a besoin d'être éclairée si elle ne veut pas que l'absence d'amour la face plonger dans les ténèbres. Réveille-toi, -toi qui dors... !

SIGNES 97

REPÈRES

Évangile, suite du discours sur le Pain de Vie.

Le pain vivant, c'est Jésus lui-même.

Par sa Parole, Dieu lui-même se dit et nous apporte la nouvelle alliance, elle donne la vie.

1 Rois 19/1 à 8

Le prophète Élie repart au Sinaï : il va ressourcer sa mission auprès de Dieu.

Dieu confirme qu'il relève celui qui tombe, le nourrit dans le désert et lui offre le pain de la route.

Ephésiens 4/30 à 5/14

Énumération de conseils pratiques pour que l'Église remplisse sa mission par un témoignage d'amour.

Nous avons pour modèle le don de soi du Christ, dans le sacrifice de sa Passion.

Harmonie des lectures

En pèlerinage vers la montagne de Dieu, Élie reçoit une nourriture mystérieuse qui le fortifie pour sa route. Dans le pèlerinage de notre vie, nous recevons la Parole du Christ : le pain vivant nous fait traverser l'épreuve de la mort.

Dans l'annonce de la chair donnée pour que le monde ait la vie, c'est la Passion qui s'annonce.

Elle est le point d'ancrage de notre foi.

La lettre aux Ephésiens évoque aussi le Christ qui nous a aimés et s'est livré pour nous.

Cet amour doit fonder la générosité mutuelle des croyants.

1 Rois 19/1 à 8

La reine Jézabel soutient le culte du dieu Baal et persécute les prophètes du vrai Dieu.

Sur le Mont Carmel (1 Rois 18/ 20-40), Élie a manifesté la toute-puissance du Seigneur et fait égorger les prophètes de Baal. Jézabel a décidé la mort d'Élie et ce dernier prend la fuite.

La première séquence évoque une retraite sans but. Élie a atteint la région de Bersabée où, jadis, Dieu avait secouru Agar (Gen 21/14-21).

Élie ne vaut pas mieux que ses devanciers et il demande la mort, comme Moïse écrasé par les révoltes du peuple (Nombres 11/15)

L'intervention de l'ange du Seigneur (le Seigneur lui-même) va changer le sens de cette retraite.

Comme une nouvelle manne, ce pain miraculeux reconforte le prophète : il sait maintenant qu'il a une route à faire, il n'a pas besoin qu'on précise. Il se rend à l'Horeb, là où Moïse a reçu sa mission (Exode 3).

Les 40 jours et 40 nuits rappellent le séjour de Moïse sur la montagne (Exode 24/18). C'est au Mont de l'alliance qu'Élie va ressourcer sa mission.

L'HOREB

L'Horeb est l'autre nom du Sināï, dans certaines traditions bibliques.

Dieu y a fait alliance avec son peuple en lui donnant la Loi. (Exode 19)

Là aussi, Dieu avait montré sa gloire à Moïse et l'avait transfiguré (Exode 34/5 à 8, 29 à 30).

Représentants de la lignée des prophètes, Moïse et Élie ont tous deux rencontré le Seigneur.

Ils sont les témoins de la Transfiguration du Christ et s'entretenaient avec lui de son exode qui allait se réaliser à Jérusalem. Luc 9/31

Ephésiens 4/30 à 5/2 - 14

Nous sommes un peuple en Exode, en marche vers sa délivrance.

Le baptême nous a mis en route en imprimant en nous la marque d'appartenance à l'Esprit saint qu'il ne faut pas contrister. Trois traits caractérisent l'homme nouveau :

1- Dépouillons-nous de toute conduite inacceptable.

Les vices dénoncés rappellent les révoltes contre Dieu des Hébreux au désert.

A présent, ils concernent la violence et l'aigreur qui perturbent les relations communautaires.

2- Revêtons un amour fraternel : il cultivera le pardon.

En pratiquant nous-mêmes le pardon, nous montrons que nous comprenons l'amour du Père.

Dans le Notre Père, nous exprimons ce renvoi mutuel entre le pardon de Dieu et le nôtre.

3- En somme, il s'agit d'imiter Dieu. Par le baptême, nous sommes devenus ses enfants bien-aimés.

Nous répondons à son amour en nous basant sur la manière dont il se conduit envers nous (Matthieu 5/45).

La vie chrétienne est un sacrifice constant dans lequel nous nous offrons à Dieu (Romains 12/1-2).

Nous avons le Christ pour modèle il s'est livré pour nous. Il a conduit le don de soi jusqu'au Calvaire.

Contrister l'Esprit

Cette tournure ne se trouve qu'ici dans le N. T. Le contexte éclaire le sens :

Il s'agit de rejeter tout ce qui trahirait notre appartenance à cet Esprit qui nous convie à l'amour.

D'où vient l'expression ? Sans doute d'Esaië 63 qui chante l'aventure de l'Exode.

Pour guider son peuple, Dieu avait mis son Esprit saint au milieu de lui (63/11).

Mais ils furent rebelles, ils blessèrent l'Esprit Saint (63/10).

La vie baptismale est un nouvel Exode, guidé par l'Esprit de Dieu.

Jean 6/ (33-) 41 à 51

Chez Jean, la multiplication des pains est suivie d'un discours qui doit révéler aux auditeurs le mystère de Jésus Pain de Vie.

Mais qui parle? C'est d'abord l'évangéliste. Il s'adresse à des lecteurs chrétiens qui ont l'expérience de l'eucharistie, et qui, à cause de la routine, ont besoin de s'entendre rappeler qui ils rencontrent dans ce sacrement.

Les Juifs récriminaient

Les auditeurs de Jésus sont assimilés aux Hébreux de l'Exode :

Ils se révoltaient dans le désert contre les envoyés de Dieu et (à travers eux) contre Dieu lui-même (Exode 16/2, dimanche dernier).

La contestation ne porte pas sur le fait que Jésus propose le pain véritable. Elle bute sur la prétention de son origine céleste, alors que tout le monde connaît son évidente condition humaine. Bien sûr, l'évangéliste exprime ici sa complicité avec ses lecteurs : eux croient en l'incarnation du Fils de Dieu. C'est l'occasion d'approfondir ce mystère.

Le mystère de la foi

L'évangéliste argumente à partir de l'espérance juive de l'Alliance nouvelle.

Quand adviendrait cette alliance, Dieu se ferait connaître directement de tous, sans plus besoin d'intermédiaires, et tous connaîtraient le bonheur de la vie éternelle.

Ce moment relève de l'initiative de Dieu. Il est maintenant arrivé : le Père attire les humains vers le Fils, le Fils vient de Dieu, lui seul a vu le Père et le rend présent dans le monde.

Nulle prédestination ici.

Jean souligne l'initiative de Dieu dans la foi.

Il dit que si quelqu'un écoute vraiment Dieu, il aboutira à la foi en Jésus, le seul à ressusciter pour la vie espérée.

Inversement, si quelqu'un n'est pas attiré par Jésus, c'est qu'il n'a ni écouté Dieu ni compris les prophéties concernant l'Alliance nouvelle.

Pain de la vie, Pain vivant.

Ici commence à jouer le verbe « manger ». Il y a des aliments empoisonnés ou qui ne nourrissent pas. Le consommateur est responsable de sa nutrition.

Les pères, au désert, ont mangé la manne. Ils n'ont pas échappé à la mort pour autant.

Jésus est pain de vie parce qu'il est lui-même vivant, de la vie de Dieu.

En outre, le verbe manger signifie une symbolique de communion. (Elle est belle à croquer; on en mangerait).

Jésus se donne à manger pour que l'on communie avec la vie divine, et cette vie est illimitée; elle concerne le monde.

Enfin, les conjugaisons ont leur importance : celui qui mange ce pain du ciel (au présent de la foi) ne mourra pas (futur du salut éternel). Le pain que je donnerai (futur proche de la Passion), c'est ma chair. C'est sur ce mot cru et déroutant que va rebondir le discours. à suivre.

QUI PARLE ?

Quand, dans l'Évangile, Jean donne la parole à Jésus, celui qui s'exprime est moins l'homme de Nazareth que le Ressuscité, aujourd'hui Seigneur de l'Église.

Chez un évangéliste, la foi ne cherche pas un reporter, mais un témoin et un interprète du mystère de Jésus.

L'ALLIANCE NOUVELLE

Ils n'auront plus besoin d'instruire chacun son frère, car tous me connaîtront Jér. 54/13.

Ce sera une intime complicité entre le vouloir de Dieu, ses lois, et le cœur de l'homme, grâce au don de L' Esprit Saint (Ézéchiél 36/27). L'Esprit ressuscite (Ez 37/5).

Pour Paul, ces promesses se réalisent dans l'amour fraternel qui unit les chrétiens (1Thess 4/9).

Pour Jean, elles s'accomplissent lorsqu'on rencontre Jésus par la foi.

SIGNES 76

Jean DEBRUYNNE

1 Rois 19/4-8

Le prophète Élie est à bout de souffle et de force. Il n'a plus le courage de se remettre en marche pour aller de l'avant : il refuse de marcher de nouveau.

L'ange du Seigneur intervient alors par deux fois : "Lève-toi et mange".

Le pain de Dieu, le pain de vie, est lié ici à l'action de se lever, c'est à dire à un acte de naissance, de création, de résurrection.

Le pain de vie ouvre aussi un nouveau chemin : "Lève-toi et mange, autrement le chemin sera trop long pour toi".

Jean 6/41-51

Jésus poursuit le discours sur le pain de vie, il dit :

"Je suis le pain", comme il dit "Je suis le chemin" ou "je suis la vérité et la vie".

Alors qu'en disant "Je suis le pain", Jésus ouvre un chemin, un devant, un avenir, les Juifs, eux, tentent de l'enfermer dans un passé.

"Cet homme n'est-il pas le fils de Joseph ? Nous connaissons son père et sa mère !"

Alors que Jésus se propose comme source de vie, les Juifs s'empressent de se référer à une autre source qui ne ferait de Jésus que la suite, la répétition de son père et de sa mère.

Pour Jésus, au contraire, croire et vivre se conjuguent comme un seul verbe. "Le pain de vie" est bien autre chose qu'une simple réserve à disposition dans un tabernacle. Le pain de vie est un trait d'avenir. L'homme arraché à lui-même.

Ainsi Paul (*Eph 4-30 à 5/2*) peut-il annoncer déjà "le jour de notre délivrance", parce que cette délivrance est liée au chemin par lequel Dieu s'est livré pour nous.

Charles WACKENHEIM

L'épisode du désespoir d'Élie est comme une parabole de la grande tentation qui s'était emparée du peuple élu au temps de l'exode. Le pain cuit et la cruche d'eau rappellent la manne et la source par lesquelles le Seigneur avait alors attesté sa fidélité.

Ce qui actuellement est nouveau dans notre monde, c'est sans doute la nature des signes qui manifestent l'active bienveillance de Dieu :

non plus des prodiges naturels, mais les mille visages d'un amour et d'une espérance qui ne sont pas des performances humaines.

Le discours sur le pain de vie exprime en termes chrétiens cet enjeu capital qu'est la foi.

"Celui qui croit en moi a la vie éternelle", dit Jésus.

Or certains, même parmi les disciples, ne croient pas.

Au lieu de vilipender l'incroyance des autres, avons-nous l'humilité et le courage d'assumer la part d'incroyance qui est en nous ?

De même qu'Élie renaît à la vie au creux de sa défaillance, de même notre foi s'éprouve au contact de la tentation multiforme qui imprègne aujourd'hui l'air du temps.

André PAUL

Eph 4/30 à 5/2:

La vie chrétienne a pour but l'imitation même de Dieu.

Il ne s'agit pas là de se conformer à un modèle abstrait, mais d'adopter un programme dont les axes précis se découvriront dans l'exercice constant du pardon et de l'amour.

Parfait imitateur de Dieu, Jésus-Christ est la référence unique, et concrète, de cette tâche de recherche.

Jean 6/41 à 51**GLAUBE UND HEIMAT**

(Allemagne de l'Est, avant 1990)

D'après **Friedmann BEHR**

Quand le pain ne rassasie pas

Vos pères ont mangé la manne dans le désert et ils sont morts. 49

C'est ici le pain qui descend du ciel afin que celui qui en mange ne meure pas. 50

Celui qui n'a pas de pain a faim, celui qui a faim ne peut pas vivre, la mort le menace.

Tous sont appelés à contribuer à ce que personne ne meure de faim !

Mais comment aider ceux qui ont du pain à satiété, mais dont la faim n'est jamais apaisée ?

La faim de vivre poursuit des membres des classes bien nanties et ils ne sont jamais satisfaits.

Comment vivre ? pour un homme dont le cancer laisse peu de temps à vivre, à vivoter, sans lui permettre de manger.

Dans les 3 premiers Évangiles, ce sont les disciples qui font appel à Jésus pour nourrir la foule.

Selon Jean, cette fois-ci, c'est Jésus qui attire l'attention de ses disciples.

Jésus sait bien que tout ce qui vit a besoin de se nourrir. Et il tient compte de cela.

Les gens ainsi rassasiés sont enthousiasmés. Voilà notre homme ! Il va falloir institutionnaliser cela !

Jésus répond alors :

« Vous me cherchez, non pas parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés. Travaillez, non en vue de la nourriture qui périt, mais en vue de la nourriture qui subsiste pour la vie éternelle. » (6/26-27)

Puis Jésus les enseigne à ce sujet :

« Ma chair est une vraie nourriture et mon sang est un vrai breuvage » (55).

Qui, peut comprendre cela ?

Les disciples disent « Cette parole est dure, qui peut l'écouter ? »(60).

Dès lors, beaucoup de disciples abandonnèrent Jésus.

C'est déroutant, et quand on n'est pas mieux renseigné, c'est même repoussant :

Manger de la chair humaine, boire du sang humain !

Mais nous avons été habitués à cette forme d'expression, les mots ne nous déstabilisent plus.

Cependant, la Cène demeure un mystère.

Cela ne devrait pas nous empêcher de répondre à l'invitation !

Il s'agit d'une nourriture qui ne se gâte pas.

Elle nous nourrit et nous donne des forces, même lorsque l'autre nourriture manque, ou ne rassasie plus, ou lorsque l'œsophage ne transmet plus à l'estomac.

D'avoir assez de vivres ne résout pas forcément les questions essentielles, ni celles que pose la mort.

Mais le Fils du Dieu vivant a ce qu'il nous faut, pour vivre et aussi pour mourir.

Il nous le propose dans la Cène, il veut le partager avec nous.

Pour la nourriture de nos repas quotidiens, il faut du temps avant qu'elle commence vraiment à agir en nous.

La Cène n'est pas une pilule pour un coup de fouet physique ou moral ou spirituel.

Une nourriture, à prendre régulièrement.

A laisser agir, lui laisser le temps d'agir.

Aujourd'hui ... demain... toujours

Jean 6/41 à 51**Notes d'un cours de CULLMANN prises par A. VOGEL**

(1ère partie 10-1- 1950)

Dans la synagogue de Capernaüm.

Jean s'en réfère de nouveau au Christ présent lorsqu'il rapporte ce discours après la multiplication des pains.

BULTMANN dit que cela provient d'une tout autre source, car le verset 30 ne semble pas en accord avec le contexte.

Pour Jean, cette question a un sens parce qu'elle désigne la manne et fait parler un signe accompli à la fin des temps.

DISCOURS EN 2 PARTIES

27-48 Pain de vie Le Christ en sa personne est l'aliment que nous avons à prendre.

Pas d'allusion directe à l'eucharistie, bien qu'elle soit en arrière-plan.

Cela sera exprimé clairement dans la 2e partie : 51-58.

Il ne s'agit pas seulement d'une relation spirituelle.

BULTMANN dit que 51-58 parlent de l'eucharistie mais ont été ajoutés plus tard, de même que la remarque concernant les derniers jours.

MICHAELI réduit aussi au minimum la relation avec l'eucharistie et le baptême.

Pour, l'eucharistie, il n'admet la relation que pour la 2e partie seulement.

Il y a une déclaration sur la foi à la fin de chaque partie (36,47).

Pourquoi les Juifs ne viennent-ils pas à la foi ?

27-48 Jésus en personne

36-48 Les Juifs incrédules

48-71 Jésus pain de vie en rapport direct avec la Cène.

60-71 Les disciples incrédules.

27-28 Question juive : que faire ? on pense à erga = œuvres - miracles.

29 Jésus répond (Paul de même) : l'œuvre est de croire à celui que Dieu a envoyé !

Les Juifs redisent miracles - erga ?

Jésus répond ergon – œuvre.

Un singulier : mon œuvre, l'œuvre de Dieu ergon théou.

Il y a une seule œuvre de Dieu à laquelle les humains ne peuvent prendre part qu'en croyant. La foi est la seule "œuvre" possible à l'humain.

La foi en Celui que Dieu a envoyé, en la personne de l'envoyé.

Paul parle d'une œuvre expiatoire et de la foi en celle-ci

Jean parle de la personne et de l'esprit étroitement unis en Jésus.

30 De nouveau le critère de la connaissance christologique. cf. 2/18

Désignation de la manne. Pourquoi Moïse ne suffit-il pas ? Il a aussi donné du pain !

Dans le chapitre 4, il est question de l'eau de vie: elle calme la soif pour toujours.

Ici, le pain de vie suffit une fois pour toutes.

De là, plus tard, la Cène comme pharmakon athanisias.

32 Il y a eu des spéculations sur la manne, pain venu du ciel.

PHILON parle de la manne associée au logos.

Moïse apporte la révélation. Mais Jésus EST la révélation, la source, la vie.

C'est pourquoi il donne la vie éternelle.

31 Je suis le pain de vie

C'est pourquoi il est le vrai pain venu du ciel.

La manne était aussi un pain venu du ciel, mais elle annonçait, désignait seulement le pain à venir, véritable et définitif.

Jésus ne se contente pas de donner le pain, il est le pain vivant.

Le miracle de la multiplication des pains doit désigner Jésus lui-même.

Jésus est la source de la vie, il est pour l'éternité ce qu'est pour nous, pour de courts instants, l'aliment terrestre.

L'œuvre et la personne sont une. C'est montré dans la Cène.

33 Descendu du ciel et a donné vie au monde.

Venue du Christ - Résurrection - Présence de l'Église

34 pantote toujours à nouveau !

35 De là la réponse : Je suis le pain de vie. Rappel eschatologique

La manne était aussi signe eschatologique; on l'attendait pour le temps à venir.

Jésus reprend cette attente, tout en disant qu'il est la manne, LE pain de vie.

Il y a une relation entre la Cène et l'eschatologie.

Apocalypse 3: relation entre repas eschatologique et repas eucharistique.

39, 44,45 Je le ressusciterai au dernier jour

36-48 Les Juifs sont incrédules : Jésus ne peut être le pain de vie.

Une sorte de prédestination : tous ceux qui croient au Fils sont ceux que le Père a donnés au Fils.

Aussi dans le chapitre 17.

La foi est provoquée par Dieu.

La réponse à la question du chapitre 5 : Comment connaître le Christ ? est complétée ici : Il faut que cela soit donné par Dieu.

(11. 1. 1951)

L'humble naissance de Jésus est la pierre d'achoppement pour les Juifs.

Ils savent d'où il vient ! cf. 7/21 Hébreux 7 - Melchisédec est sans généalogie.

41.61 Murmures : 41 à cause de Christ; 61 à cause du pain du ciel

Ils sont aussi fermés pour la Cène.

44 Jésus répond en parlant de prédestination : Celui qui est attiré par le Père croira, malgré l'humble naissance de Jésus. Esaïe 54/13

Au chapitre 5, il était question de témoignage objectif pour Jésus.

Ici, c'est un témoignage subjectif par Dieu qui intervient, enseigne, et donne.

Prédestination en relation directe avec la foi en Christ. C'est particulier à Jean.

Paul n'est pas seul à parler de prédestination.

Le miracle du pain est signe pour un miracle plus grand : Jésus est le pain venu du ciel pour donner la vie éternelle aux hommes. La nourriture terrestre donne la vie pour un temps, Christ la donne une fois pour toutes !

L'action du Christ dans l'Église et sa présence aux repas eucharistiques viendront dans la 2e partie.

Jean 6/48-70

Ego eimi

48 Pain de vie, après, il sera question de la manne.

Dans ce passage, opposition entre pain et manne.

58 Celui qui a part à la Cène participe directement aux puissances de résurrection.

La manne était aussi une nourriture périssable, ceux qui en mangèrent sont morts.

Clairement question de la Cène. Il ne suffit pas de croire en la personne du Christ, il faut réellement « manger le pain ». Le corps du Christ n'est pas seulement celui du crucifié, mais surtout celui du ressuscité. Le seul corps spirituel jusqu'à maintenant ?

Le croyant y prend part, en reçoit sa part lors de la Cène.

54 Celui qui mange et boit ... il est donc question de la Cène.

Il a la garantie que le Christ le ressuscitera.

1 Corinthiens 10/16 Le pain que nous rompons est communion au corps du Christ, au corps ressuscité.

1 Corinthiens 11/...,30 le manger indigne est dangereux.

Paul va jusqu'à dire que les maladies viennent de cette consommation indue.

51 didomi donner, partager, et aussi abandonner à la mort

Pourquoi sarx et non soma ? Pourquoi aussi matérialiste ?

Pourquoi trogô en 54, au lieu de phago ?

Il veut dire que la doxa divine vient dans la sarx, ceci est donc dit ailleurs que dans le prologue de Jean.

Le prologue est réellement à sa place.

Ce n'est pas en rapport seulement avec la vie historique du Christ, mais aussi avec le présent. Christ est maintenant le logos divin, et aussi sarx. Pas de docétisme.

54 trogein ten sarka, cela choque ! De même qu'il met l'accent sur le divin du logos,

Jean met aussi l'accent sur la sarx dans laquelle vient habiter le pneuma. C'est important : l'esprit vient dans la chair, il faut prendre cela comme quelque chose de réel.

61 « On murmure » Ne pas voir rien que des symboles dans ces termes très concrets

Rejeter les anciens commentateurs qui allégorisent et ne prennent pas au sérieux.

Pas questions seulement de nourriture spirituelle, actuelle.

CHRYSOSTOME, CYPRIEN, etc. protestèrent contre l'allégorie et affirmèrent qu'il s'agissait de la Cène.

L'accent est plus sur chair. Ceci vient après la multiplication des pains.

Il a été question du vin au chapitre 2, à Cana.

Une fois : surtout le vin, l'autre fois : surtout le pain.

Le vin rappelle plus la mort ... le pain plus la résurrection.

Le pain est communion au corps ressuscité, il est communion eucharistique au Christ glorifié. Tous les mots de l'institution de la Cène sont dans ce chapitre. 11, 51.

Soma est remplacé par sarx et estio par trogo dans la 2e partie.

60 Juifs scandalisés. Voir Lévitique 17/10interdiction de manger du sang.

61-63 Jésus répond en parlant de son ascension au ciel.

L'ascension aidera à comprendre/croire ce qui se passe dans le miracle de la Cène.

C'est l'esprit qui crée la vie. Communion avec celui qui est maintenant pneuma.

Jésus est au ciel, son corps n'est plus seulement sarx mais aussi pneumatikon.

Doutes des disciples

63-65 Parle de Judas qui doute et livrera Jésus.

Pourquoi est-il question de Judas ? En ce lieu ?

On comprend lorsqu'on se souvient que Judas participa à l'institution de la Cène.

Comment peut-il trahir tout de même ? Il entra dans la communion et la résurrection.

Dans les 4 évangiles, la trahison est annoncée.

Exemple de ce que, dans la Cène, la foi est nécessaire. La chair seule ne suffit pas.

(12.1.1950)

Abandon de plusieurs disciples parce que la parole de la Cène est trop dure.

A ceux-ci sont opposés les Douze qui, en la personne de Pierre, confesse sa foi.

Sa confession rappelle Marc 8 et Matthieu 16. Mais le motif est autre.

Marc 1/24 et Luc

Plusieurs manuscrits ont changé et donnent le texte selon Matthieu 16/16.

Voir l'appareil critique. Même événement, même tradition, même confession.

Ici, établissement du rapport avec le présent :

rhemata est plus que logoi, c'est DEBARIM en hébreu.

Des mots qui sont aussi des actes.

Ces mots CRÉENT la vie éternelle, ils ne se contentent pas de l'annoncer.

Ici, il n'y a rien de la dénonciation de Pierre comme Satan qui est dans les synoptiques.

Il est question des deux Pierre, celui qui confessa et celui qui confesse maintenant au sein de l'Église. C'est Judas qui est désigné comme Satan.

Chez Jean, tout est dans la lumière du Christ dans l'Église.

Dans les synoptiques, Jésus prédit la trahison lors de l'institution.

Même prédiction ici. Dans les synoptiques, Pierre est désigné comme Satan, ici c'est Juda.

Les Douze forment un groupe. D'habitude, le cercle des disciples est plus large chez Jean. Ce passage montre que le groupe des Douze est connu de cet évangile.

70 Ne vous ai-je pas choisis ?

Cela a un sens particulier après la confession. Ceux qui croient, confessent, sont mûrs (? ?) pour Dieu, par Christ. Parce que Christ l'a choisi, Pierre peut parler, confesser.

Judas est exemple de la nécessité de la foi.

Foi et connaissance sont juxtaposées, côte à côte et non pas opposées ou superposées (comme dans la gnose).

Gignoskein a un sens différent qu'en Grèce, ici, c'est le pendant de IADAH hébreu et procède de la révélation de Dieu.

PRESSE 2003

PPT (10/08/03)

Francis GROB

Manger à satiété

Le repas de 5 pains et de deux poissons que Jésus a distribué aux gens de Galilée les a rassasiés au plus profond d'eux-mêmes. Dans cette communion avec lui, ils ont été comblés au-delà de toute attente.

Ce n'est donc pas un miracle qui les pousse à chercher Jésus pour qu'il le renouvelle.

C'est lui qu'ils cherchent désormais.

Seule sa présence peut les rassasier.

C'est ce même rassasiement de plénitude que nous entrevoyons chaque fois que nous participons à la Cène avec Jésus.

Mais aussi chaque fois que nous prenons un repas, tout simple qu'il soit, avec des prochains, amis, frères et sœurs que nous aimons et qui nous aiment.

Certes, toute faim doit être assouvie concrètement.

Mais toute faim, ressentie puis assouvie, vibre au-delà d'elle-même,

Là où se trouve l'essentiel de notre condition humaine.

PRESSE 2006

DIMANCHE

Extrait d'un article de **Philippe LIESSE**

C'est le Père qui attire

Celui qui se laisse attirer par le Père vers Jésus,
celui qui croit que Jésus est chemin vers le Père,
celui-là a la vie éternelle.

Jésus parle bien d'une chair à manger, de l'assimilation d'une nourriture, donc d'un élément qui donne vie.

Il ne s'agit pas d'un simple changement de menu, d'une nourriture qui passe comme les autres et ne rassasie que pour un temps.

...

Il ne s'agit pas d'une substance biologique ou chimique que l'on peut opposer à une réalité spirituelle. En parlant de chair, Jésus renvoie à sa personne réelle, à Dieu présent à l'humanité "en prenant chair". Jésus veut briser toute idée de rêve ou d'illusion.

Dieu est vraiment présent à l'homme, côte à côte, en chair et en os.

Le pain, la chair, la nourriture ! Des mots tout simples !

Ils invitent à passer à table, à tout miser sur Jésus pour un enjeu de vie !

PPT 2006

D'après Dominique HERNANDEZ

Passent les pères . . .

Jésus parle d'un don parfait, incomparable du Père au Fils et aux humains, pour la vie éternelle.

Il parle d'une communion que la métaphore du pain porte à son paroxysme.

Alors, que vient faire l'évocation, par des ergoteurs, du père (de Jésus), Joseph, ou des pères (du peuple), ceux du désert ? Elle réduit la portée des paroles de Jésus à l'horizon des seules connaissances et mémoires humaines.

Aujourd'hui, l'accueil du don de Dieu nécessite de ne pas se crisper sur des ascendances, ordinaires ou glorieuses, proches ou historiques. Il ne s'agit pas de les oublier, mais d'accepter que la vérité de l'être, que l'être en vérité, sont donnés d'ailleurs.

C'est dans le don du Fils, pain de vie, que l'accomplissement de tout est réalisé.

Manger du pain de vie, croire en celui qui a été envoyé, s'inscrit bien dans une histoire, mais en la renouvelant profondément, maintenant.

Et l'aujourd'hui prend une autre saveur que celle de hier.

PRESSE 2009

PPT (dimanche 9 août): Jean 6/41 à 51

D'après Pierre ZENTZ

N'est-ce pas Jésus, le fils de

L'humanité de Jésus pose toujours question. Pas seulement pour les historiens qui émettent des réserves ou des doutes sur son existence, mais surtout à tous les religieux et les bien-pensants d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Nous savons bien que c'est à travers ce que disent les témoins que nous pouvons nous faire une idée de ce que Jésus a dit et fait.

Mais ce qui me frappe, c'est que Jésus est inclassable, qu'il est hors norme.

Sa parole, son regard, ses gestes ... sont toujours décalés, surprenants.

Ils ouvrent des brèches d'espoir, des espaces de reconstruction, des temps de réconciliation.

Il s'agit de recevoir sans cesse ce grand vent de liberté et d'humanité,

Il s'agit de le partager avec tous ceux qui marchent à nos côtés.

Méditer et prier

Toute la richesse de l'être humain se trouve dans sa complexité et sa diversité.

Nous avons beaucoup de mal à accueillir l'autre, il est pourtant notre frère.

Le différent et l'étranger nous font peur,

Ils remettent en question nos principes, nos valeurs.

Ils dépassent tous nos bons sentiments et nos à priori.

MAIS...

La Parole de Dieu nous apporte la liberté, la générosité, l'intelligence du cœur.

Celles-ci changent nos regards et renouvellent nos forces, ...pour vivre plus de justice, de vérité et de solidarité.

L'avenir de cette terre en est l'enjeu.

III- PRÉDICATIONS D'ANDRÉ VOGEL (une sélection)

Toutes les prédications d'A. VOGEL se trouvent , dans les pistes archivées

1 R 19/1-18

Nessonvaux (24.2.52)

1

C'est après le «miracle» du Mont Carmel... Grand miracle non suivi de conversion

On est censé avoir vu Dieu à l'œuvre, mais on refuse de capituler.

L'indécision, le double jeu continue. Malgré les signes reçus. Malgré les bénédictions.

- un miracle, le feu du ciel, un jugement, la mort des prophètes de Baal

- une bénédiction, la pluie qui vient enfin.

Le peuple n'a pas changé, il reste idolâtre. Jézabel est toujours la même méchante femme.

Et le prophète lui-même n'a pas été affermi par son expérience.

– Nous sommes le peuple - Nous sommes le prophète.

2

La patience de Dieu

– Il y a fuite, découragement, Élie veut démissionner

– Un appel de Dieu, un encouragement.

Dieu aide aussi l'homme en fuite et découragé. Élie commence à apprendre que Dieu n'est pas uniquement puissant et un redoutable juge. Il est aussi celui qui aime et cherche la brebis perdue.

– Dieu emploie la faiblesse humaine pour enseigner à l'humain quelque chose de supérieur à la violence. S'il nous laisse plonger dans le découragement, c'est pour mieux nous révéler l'encouragement véritable.

– Nous sommes en fuite. Nous sommes recherchés par l'amour de Dieu.

Dieu nous poursuit pour nous relever, nous sauver.

3

Dieu est là où il n'y a plus rien d'autre. Dieu parle et est entendu.

QUAND ?

Dieu ne parle pas dans la nature, mais au-dessus d'elle.

Quand, tout se tait, on peut entendre Dieu.

Le bruit, c'est l'agitation de la nature qui tremble devant son Seigneur.

OÙ ? Là où l'humain est au bout, en a assez et ne comprend plus, a pleuré. Ecouter le silence

COMMENT ? Avec amour et pour consoler.

Dieu montre que tout n'est pas perdu : il en reste 7.000.

Satan rage, mais Dieu prépare son action. Dieu demande l'obéissance. Jusqu'au bout !

Qu'attendons-nous de Dieu ? Des miracles ? Des punitions ?

- trembler n'est pas encore obéir

- la morale n'est pas encore la foi

- la morale n'est pas encore le salut.

Nous serons découragés tant que nous n'aurons pas compris que Dieu nous aime.

Israël voyait Dieu comme un législateur.

Jésus vient et beaucoup le considèrent comme un idéaliste.

Alors, il n'y a ni vraie obéissance, ni vraie joie.

Élie commença à se redresser lorsqu'il abandonna ses certitudes pour saisir la main de Dieu.

Pour NOUS: Il y a de quoi être découragé par tout ce qui se passe.

Le courage est rendu à celui qui vient à la croix pour réapprendre que Dieu aime et a donné son Fils pour nous sauver.

Dieu nous conduit à la croix et nous y enseigne que c'est à partir de là que l'obéissance devient possible. Sans la croix, nous resterions liés au péché, incapables de faire la volonté de Dieu.

C'est la Croix qui multiplie en nous la foi, l'espérance et l'amour.

1 R 19/4-8

Marchienne (7/8/1994)

Perte de vitesse, déprime : des moments où il semble que le ressort est cassé. Rien ne va plus.

Apparence d'inutilité, de vanité.

En vain vous vous levez tôt, vous vous couchez tard et mangez le pain de la douleur: le Seigneur en donne autant à ses bien-aimés pendant leur sommeil.

Il y a des bien-aimés qui ont la vie dure. Le Fils est mort en croix.

Pensons au 2e chant du serviteur, Es 49/1-6, après l'échec avec Israël, Dieu lui donne mission pour le monde entier.

Résumé des études précédentes sur Élie:

On est toujours en train d'apprendre.

le vieil homme a toujours besoin d'être ramené sur le bon chemin.

La vie chrétienne ne se vit pas d'instinct, la religion peut être un conditionnement, mais la vie en Christ est conversion de chaque jour. Nécessité de mourir chaque jour à soi-même.

LE SEIGNEUR AVEC NOUS DANS LA DÉPRIME

Donne à boire et à manger. Proximité partage de condition

Parole – nourriture, nourriture accessible pas mais non moulu

Tout le nécessaire, mais pas encore ripaille.

UN LONG CHEMIN AVANT DE COMPRENDRE QUE DIEU EST DANS LE SILENCE

Élie nous plaît pour sa combativité. Cette combativité devra être vaincue.

Dieu n'était pasdans tout ce qu'Élie faisait naturellement.

Se nourrir de la volonté de Dieu. Voir Ephésiens 4/30 à 5/2 et Jean 6/51

Je suis le pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour toujours.

Le pain que je donnerai, c'est ma chair; je la donne afin que le monde vive.

L'ÊTRE SUPÉRIEUR EST CAPABLE DE SE DONNER

Prédateur ou créateur.

L'animal prend - et meurt. L'homme animal prend, tue et meurt.

L'homme en route vers l'image de Dieu se donne et vit.

C'est ma chair: chair est associable à tout.

Habituellement, c'est ce qui est sensible aux tentations - on arrive alors à donner à chair le sens de lubricité, mauvaise conduite, vol, etc.

La chair de Jésus, c'est celle d'un humain qui s'est totalement soumis à l'Esprit
